

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 126 (2018)

Artikel: Filmer Lavaux : paysages et labours au regard du cinéma
Autor: Jaques, Pierre-Emmanuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-954833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE-EMMANUEL JAKUES

FILMER LAVAUX : PAYSAGES ET LABEURS AU REGARD DU CINÉMA

En Suisse, jusqu'aux années 1970, le développement de la production cinématographique a été largement dépendant des commandes que lui passaient industriels, associations et autres organismes. Ces différents commanditaires s'appuyaient sur une diffusion massive des films, profitant de l'attrait général exercé par le cinéma sur le public. Ils escomptaient également que la capacité testimoniale et démonstrative des images en mouvement convainque le plus grand nombre, que ce soit en termes de connaissance ou plus prosaïquement en vue de favoriser l'acquisition d'un produit, susciter l'adoption de nouvelles conduites ou autres. Tout en proposant une forme ludique et directe de connaissance, ces films étaient destinés à favoriser les activités économiques locales, notamment dans le domaine du tourisme, mais aussi sur le plan industriel. S'intégrant, partiellement du moins, à un discours national voire nationaliste, cette production s'est d'emblée tournée vers les paysages variés du pays, prolongeant un système de représentations développé par la gravure, l'affiche et la photographie, créant un nouveau corpus largement inspiré du folklore et des traditions locales¹.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les films tournés en Suisse se concentrent sur les lieux emblématiques (Lucerne, les Grisons, le Valais, l'Oberland bernois, le Gothard et les lacs). Certains tournages sont effectués à l'occasion des manifestations les plus médiatisées comme les Expositions nationales, mais aussi lors d'événements de grande envergure, telle l'Exposition internationale du Simplon à Milan (1906). Les vues prises en 1896 lors de l'Exposition nationale de Genève passent pour les premières tournées en Suisse². Dès lors, différents opérateurs furent dépêchés dans le

¹ Nous avons omis les films qui ne présentaient qu'un bref passage laissant apparaître Lavaux, comme *La Vocation d'André Carel* (Jean Choux, 1925) où les héros passent sur la route du Lac, au pied des vignes, permettant la reconnaissance immédiate des lieux mais sans s'y arrêter.

² Roland Cosandey, Jean-Marie Pastor, « Lavanchy-Clarke: Sunlight & Lumière, ou les débuts du cinématographe en Suisse », in *Equinoxe* (Lausanne), n° 7, Histoire(s) de cinéma(s), printemps 1992, pp. 9-27; Roland Cosandey, « Le Cinéma en Suisse: les vingt premières années (1895-1914) », in Rémy Pithon (éd.), *Cinéma suisse muet. Lumières et ombres*, Lausanne: Antipodes/Cinémathèque suisse, 2002 (Médias et histoire), pp. 33-40.

pays et rapportèrent des bandes aux sujets variés. En termes de déplacements mais aussi souvent de monuments, voire de points de vue, les sociétés de production française, anglaise, italienne ou allemande suivent pour l'essentiel les indications délivrées par les guides touristiques, sans oublier de tourner leur objectif en direction des manifestations artistiques et folkloriques. Un événement de l'importance de la Fête des Vignerons ne pouvait manquer d'attirer des preneurs de vues : l'édition de 1905 est ainsi cinématographiée par au moins deux opérateurs, l'un pour la société anglaise Urban Trading Company, l'autre étant Felix Mesguich, un des plus célèbres « chasseurs d'images »³, pour une autre société appelée « Raleigh & Roberts ». Consacrés à la Fête, ces deux films se concentrent essentiellement sur la célébration elle-même, de ses cortèges au spectacle monté sur la place du Marché – semble-t-il, du moins, puisque seul celui d'Urban nous est parvenu⁴. Les Fêtes suivantes ont elles aussi été filmées et ont bénéficié de l'étude attentive de Roland Cosandey. Dans le cadre du présent article, ce sont avant tout les aspects liés à la présence du paysage de Lavaux et aux activités viticoles qui ont retenu notre attention, tout particulièrement en regard des questions de la production de commande. C'est d'ailleurs grâce au développement d'une production cinématographique locale, suite à la croissance d'une société comme Eos à Bâle⁵, qu'un film directement consacré aux vendanges à Lavaux est entrepris, suivi par d'autres. Il semble, c'est du moins notre hypothèse, que la mise en route de tels documents a été favorisée par la création, en 1917, de l'Office suisse du tourisme, puis de l'Office suisse d'expansion commerciale (OSEC) en 1927.

3 Comme l'indiquent les mémoires de celui qui passe pour l'un des premiers opérateurs de la firme lyonnaise Lumière: *Tours de manivelle. Souvenirs d'un chasseur d'images*, Paris: Grasset, 1933. C'est aux pages 87 à 89 qu'il rend compte de son filmage, devançant son concurrent. Une page illustrée de trois photographies figure dans le volume entre les pages 82 et 83.

4 Voir Roland Cosandey, « Les premiers films de La Fête des Vignerons, Vevey, 1905 et 1927 – du temps où le cinéma muet ne l'était guère », in Delphine Vincent (éd.), *Mythologies romandes: Gustave Doret et la musique nationale*, Berne: Peter Lang, 2018 (Publications de la Société suisse de musicologie/Série II). Sur la page « Documents de cinéma » du site internet de la Cinémathèque suisse, Roland Cosandey propose et commente une série de documents liés à la Fête des Vignerons: [www.cinematheque.ch/f/documents-de-cinema/documents-de-cinema/la-fete-des-vignerons-le-cinema-et-gustave-doret-1905-1927]. Les éditions de 1955, 1977 et 1999 firent l'objet de retransmissions télévisées, ces deux dernières éditions étant mises à disposition du public sous la forme de cassettes VHS. Le site de la RTS propose aussi de nombreuses images liées aux fêtes: [www.rts.ch/archives].

5 Eos film est créé en 1914, dans la suite de la salle bâloise Fata Morgana qui a ouvert ses portes fin 1907. Voir Paul Meier-Kern, *Verbrecherschule oder Kulturfaktor? Kino und Film in Basel, 1896-1916*, Bâle: Helbing & Lichtenhahn, 1992 (Neujahrsblatt / Gesellschaft für das Gute und Gemeinnützige, n° 171).



« C'est le tour des femmes de monter à la vigne pour effeuiller et attacher. »
 Commentaire de C. F. Ramuz. Photogramme numérisé extrait de *L'Année vigneronne*, Duvanel, 1940.

CINÉMA DE COMMANDE

De tels films, établis dans le cadre d'un système de commande, domaine qui relève du cinéma industriel, touristique et éducatif, un ensemble prédominant en terme quantitatif jusqu'aux années 1960, sont trop souvent restés négligés dans les histoires des cinématographies nationales. Ce sont pourtant bien ces « genres » mineurs qui contribuèrent à une continuité dans la production, assurant aux entreprises cinématographiques une base relativement stable. Une entreprise comme la Praesens, restée célèbre pour ses nombreux films de fiction à succès (*Füsilier Wipf*, 1938; *Die letzte Chance*, 1945, entre autres) a elle-même débuté en proposant à ses clients de réaliser des œuvres de commande, du court publicitaire au plus long documentaire, mobilisant même la technique de l'image par image pour répondre à la demande.

L'historiographie du cinéma s'efforce actuellement de réévaluer ce genre dont les dimensions sociales, économiques, culturelles, politiques ou esthétiques apparaissent particulièrement riches. Dans son effort de théorisation de l'ensemble « film de commande », Thomas Elsaesser insiste sur ses trois niveaux constitutifs : chaque tournage utilitaire dépend



« Puis, ils [les hommes] repartent, grimant à un bout d'escalier, ou longeant le faîte d'un mur; [...] » Commentaire de C. F. Ramuz. Capture d'écran de *L'Année vigneronne*, Duvanel, 1940.

d'une occasion, vise un but tout en s'adressant à un public déterminé (suivant une trilogie dite « Auftrag, Anlass, Adressat »)⁶. Autrement dit, une commande dépend d'une occasion en vue de laquelle on a jugé important de la faire établir; elle comporte un message déterminé – et l'on pourrait dire en suivant Gérard Leblanc qu'elle suit un cahier des charges établi par le commanditaire⁷; enfin, elle vise un public cible que l'on cherche, généralement, à convaincre et émouvoir. Ainsi, tout film de commande ne saurait être séparé de ses conditions de production et de son contexte d'utilisation. Dans le prolongement de cette proposition et après examen de différents cas, T. Elsaesser avance l'idée que ces films de commande s'insèrent dans ce qu'il nomme un *Medienverbund*, désignant par-là son insertion dans un contexte médiatique précis. Dans tous les cas examinés, il apparaît que le film fait partie d'un ensemble plus large, à côté d'affiches, de photographies et d'autres textes qui se complètent mutuellement. Ces films retraduisent un discours, des arguments que l'on trouve sous une forme écrite ou picturale, prolongeant un réseau discursif dans lequel il n'occupe souvent qu'une place déterminée et d'une importance relative. L'idée d'une spécificité du média est ainsi réfutée et débouche sur un appel à prendre en considération le film comme une pièce dans un édifice plus large⁸.

À un autre titre, comme le rappellent Hediger et Vonderau, ces films participent de la création d'une mémoire institutionnelle, tout en cherchant à convaincre les spectateurs

⁶ Thomas Elsaesser, « Archives and Archeologies. The Place of Non-Fiction Film in Contemporary Media » in Vinzenz Hediger, Patrick Vonderau (éd.), *Films that Work. Industrial Film and the Productivity of Media*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2009, pp. 19-34.

⁷ Gérard Leblanc, « L'auteur face à la commande », in Jean-Pierre Bertin-Maghit, Béatrice Fleury-Vilatte (éds), *Les Institutions de l'image*, Paris : École des hautes études en sciences sociales, 2001, pp. 75-84.

⁸ Remarquons que souvent les traces de ces campagnes médiatiques ont disparu et restent difficiles à reconstituer pleinement. Le film a pu nous parvenir car il présentait un aspect exceptionnel ou parce que le commanditaire, le producteur ou un diffuseur peuvent l'avoir conservé.



« Un baiser par grappe oubliée, un baiser, c'est la punition ! Les méchantes langues disent qu'il y en a, parmi les filles, qui font exprès d'oublier un grappillon, et que ça dépend du garçon. »
 Commentaire de C. F. Ramuz. Capture d'écran de *L'Année vigneronne*, Duvanel, 1940.

de la qualité de tel produit ou de son importance pour telle région, entre autres⁹. Quand des arguments semblables, des constructions stylistiques identiques figurent de manière récurrente dans des films et forment une série, leur étude diachronique ouvre à l'analyse des permanences et des variations des motifs présents.

En l'état des recherches, il est difficile de savoir quel a été le premier film comportant des images en mouvement prises à Lavaux. Il revient certainement à des compagnies étrangères d'avoir tourné des vues de l'adret lémanique, comme ce film produit par la société Radios datant de 1913 et qui comporte plusieurs vues des vignes situées devant Vevey, prises à partir d'un bateau de la Compagnie générale de navigation (CGN). *Sur le lac Léman* concentre des caractéristiques communes à de nombreuses bandes tournées en Suisse avant la Première Guerre mondiale, à savoir un attrait pour le paysage, le recours à un moyen de locomotion permettant des prises de vues en mouvement – que l'on nommait panoramiques – et une grande proximité avec les injonctions figurant dans les guides touristiques¹⁰. Les coteaux viticoles de Lavaux font partie des attraits de

⁹ Vinzenz Hediger, Patrick Vonderau, « Introduction » et « Record, Rhetoric, Rationalization », in V. Hediger, P. Vonderau (éds), *op. cit.*, pp. 9-16 et 35-49. Voir aussi Yvonne Zimmermann, « Dokumentarischer Film : Auftragsfilm und Gebrauchsfilm », in Yvonne Zimmermann (éd.), *Schaufenster Schweiz. Dokumentarische Gebrauchsfilme 1896-1964*, Zurich : Limmat, 2011, pp. 34-83.

¹⁰ *Sur le lac Léman* (1913) Production : Radios (Paris). Opérateur inconnu. Copie 35 mm noir et blanc, teintée et virée, conservée au Eye Filmmuseum, sous le titre *Op het meer van Leman*. Un élément restauré a été projeté dans le cadre du festival *Images* (Vevey). Nous en avons consulté un report vidéo. Par ailleurs, une copie est aussi conservée au Svenska Filminstitut. Le titre figure dans une liste de la Société générale des cinématographes (qui annonce la sortie des films Eclipse et Radios), in *Ciné-journal*, n° 274, 22 novembre 1913. *Sur le lac Léman* est dit mesurer 119 m (environ 6 min de projection) et est désigné comme « plein air », un genre que l'on qualifie aussi parfois comme vues documentaires (par opposition aux sujets tournés en studio).

la région lémanique, invitant au voyage, ou le remplaçant, suivant le mot d'un chroniqueur cinématographique parisien¹¹. Ce film est caractéristique d'un mode d'appréhension du monde, lié au développement d'un tourisme réservé à des visiteurs aisés et qui connaît un important développement en Suisse dans les années précédant la Première Guerre. Toutefois, par rapport à la situation de Lavaux, le paysage viticole figure ici comme une toile de fond bordant un lac où circulent des bateaux qui offrent des vues panoramiques, dans un cadre vanté par les guides touristiques. L'état des recherches ne permet pas de savoir si le film a bénéficié d'une aide, que ce soit de la Compagnie générale de navigation ou des offices du tourisme locaux. La situation dans d'autres régions atteste d'un soutien précoce de la part des acteurs du tourisme, qui parfois se limite à une facilitation des prises de vues mais qui, souvent, favorise matériellement le séjour d'opérateurs venus des pays voisins¹².

Dans les années 1920, au moment où différentes voix s'élèvent et appellent de leurs vœux un développement de la production cinématographique locale et où apparaît un effort de rationalisation dans ce que l'on nomme alors la propagande filmique – on dirait maintenant la communication audiovisuelle –, de nombreux films sont tournés à la demande de sociétés soucieuses de profiter de l'engouement dont jouit le cinéma. Des entreprises, mais aussi des organismes de promotion touristique ou industrielle, font établir des films présentant leurs activités, tout en y mêlant des aspects instructifs et récréatifs.

C'est ainsi qu'en 1924 la société Obrist de Vevey fait tourner *Les Vendanges dans le Canton de Vaud – Die Weinlese im Waadtland*, commande passée à Eos-Film, à Bâle¹³. Par de nombreux aspects, ce document établit un standard dont de nombreux éléments se retrouveront dans des œuvres filmiques ultérieures consacrées à la viticulture. Le début situe Lavaux par rapport à d'autres régions viticoles. Dans le cas présent, c'est une opposition traditionnelle entre les régions de La Côte et de Lavaux qui est évoquée, soulignant l'importance du canton de Vaud dans la production viticole

11 Georges Dureau, « Le Congrès de la Route et le cinématographe », *Ciné-journal* (Paris), n° 3, 1^{er} septembre 1908, pp. 1-2.

12 Sur le cinéma en faveur du tourisme, Pierre-Emmanuel Jaques, « Reise- und Tourismusfilme », in Yvonne Zimmermann (éd.), *op. cit.*, pp. 142-239.

13 *Les Vendanges dans le Canton de Vaud – Die Weinlese im Waadtland* (1924). Production : Eos-Film (Bâle). La Cinémathèque suisse conserve une copie positive de ce titre, en 35 mm nitrate, comportant des teintages et virages (cote : 1989-0803-001) d'un métrage de 226 m. Un duplicata 16 mm a été établi en 1978. Une restauration – numérisation est en train d'être effectuée (2018). Le film figure sur une liste établie par l'OSEC « *Verzeichnis der Schweizerischen Volkswirtschafts- Propagandafilme* » en 1928 où le film est daté de 1924. Il est repris dans le catalogue *Filme. Katalog schweizerischer Wirtschafts- und Industrie-Filme. Films. Catalogue de films économiques et industriels suisses* (1929) avec un métrage annoncé de 250 m.



« Et puis les voilà installés, tous ensemble, pour les (quatre heures), tandis que de tous les côtés... [...] partout le raisin est cueilli, foulé, porté au pressoir. » Commentaire de C. F. Ramuz. Capture d'écran de *L'Année vigneronne*, Duvanel, 1940.

nationale. Le film présente ensuite deux domaines, un dans le Dézaley et la Cure d'Attalens, faisant, pour ce dernier, une publicité indirecte à un domaine de la société Obrist.

À la suite de la présentation de ces différentes régions viticoles, le cinéma se tourne ensuite sur ce qui deviendra un classique du film viticole : les vendanges. Comme le dit un sous-titre, « De fraîches vendangeuses coupent les grappes de raisin ». S'ensuit une scène appelée à devenir typique et que l'on retrouve ultérieurement : un jeune homme vérifie que les vendangeuses n'ont pas laissé de grappes, donnant un baiser (sur la joue) à celles qui en ont oubliées. Cette saynète contribue à donner un aspect festif à la cueillette, tout en introduisant de manière détournée une idée de fertilité.

Le film rend ainsi compte de la division des tâches (les hommes écrasant le raisin dans la vigne et transportant les brantes remplies de grappes) avant de se terminer dans les caves où le précieux breuvage est mis en bouteille et étiqueté, ces deux dernières opérations relevant que, malgré le caractère manuel et artisanal du travail, une forme de mécanisation et d'automatisation est en train de se développer. Cette dernière partie permet aussi de donner à voir une publicité indirecte, les activités étant clairement associées à la société Obrist, entreprise qui vise manifestement à se distinguer des autres encaveurs et négociants en recourant à l'un des symboles de la modernité, le cinéma.

S'il est difficile de connaître les circonstances exactes ayant prévalu à l'élaboration des *Vendanges dans le Canton de Vaud*, cet usage du film témoigne du souci de recourir à un moyen de communication en pleine expansion, que des organismes comme l'Office suisse du tourisme ou l'Office suisse d'expansion commerciale contribuent à faire circuler largement, même à un niveau international. Dès la création de l'OSEC

en 1927¹⁴, un département film est mis en place à Lausanne. Aussitôt, le film établi à l'initiative de la société Obrist figure en bonne place dans les catalogues¹⁵. Si l'on ne connaît pas sa circulation, on peut toutefois penser qu'il a figuré avec d'autres titres dans des programmes accompagnant des foires et autres manifestations commerciales. En Suisse, des projections sont en effet organisées au Comptoir suisse et à la Foire aux échantillons de Bâle, ainsi que dans le cadre des Semaines suisses (dans les écoles). Les légations et les ambassades ont aussi puisé dans ce répertoire, contribuant à une forme de propagande nationale qui unit paysages, activités traditionnelles, folklore et produits locaux¹⁶.

LA VIGNE : UNE ACTIVITÉ À FORTE MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE

Mis à part les films de commande, un des principaux vecteurs de circulation d'images romandes est les actualités, telles celles établies par l'Office cinématographique (OCL), fondé à Lausanne par Emile Taponier, Arthur Porchet et Jacques Béranger en 1923. L'OCL édite alors un journal filmé où figurent de nombreuses images liées aux événements locaux. Un numéro de l'année 1923 comporte un sujet consacré aux vendanges dans le vignoble vaudois, dans lequel on dit présenter les localités de Ville-neuve et Épesses¹⁷. Deux ans plus tard, l'OCL propose dans une liste de films scolaires rangés sous l'étiquette de « géographie » une bande portant le titre de « Les vendanges dans le vignoble vaudois », sans autre indication¹⁸. Mais, quelques années plus tard, c'est dans un film consacré plus largement à la paysannerie que Lavaux trouve une place de choix.

À l'occasion de la grande exposition du travail féminin, la SAFFA (Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit), qui se tint à Berne du 26 août au 30 septembre 1928,

14 L'OSEC naît de la fusion de différents organismes chargés de la promotion commerciale vers l'étranger (Bureau industriel suisse, Office suisse des expositions, etc.). Ses deux sièges (Zurich et Lausanne) se partagent les activités, Lausanne ayant ainsi la charge du cinéma. Les archives sont déposées aux ACV, alors que les films ont été remis à la Cinémathèque suisse.

15 Il figure sur une première liste de 1928, puis dans les catalogues de 1929 et 1931: *Verzeichnis der Schweizerischen Volkswirtschafts- Propagandafilme*, 1928; *Filme. Katalog schweizerischer Wirtschafts- und Industrie-Filme. Films. Catalogue de films économiques et industriels suisses*, Lausanne: Office suisse d'expansion commerciale, 1929; *Filme. Katalog schweizerischer Filme für Industrie, Verkehr und Kultur – Films. Catalogue des films industriels, touristiques et documentaires suisses*, Lausanne: OSEC, 1931.

16 La circulation exacte des films est difficile à reconstituer exactement. Voir Claire-Lise Debluë, *Exposer pour exporter. Culture visuelle et expansion commerciale en Suisse (1908-1939)*, Neuchâtel: Alphil, 2015.

17 « Le Ciné-journal suisse », in *Revue suisse du cinéma*, n° 28 (168), 27 octobre 1923, p. 6.

18 « Films scolaires », in *Revue suisse du cinéma*, n° 4 (202), 28 février 1925, p. 3. Ces films n'ont pas été retrouvés à l'heure actuelle. Il est probable que ce second titre reprenne des images du sujet de 1923.



Vendanges en bordure de la voie CFF à Cully. Capture d'écran de *Chronique vigneronne*, J. Veuve, 1999, extrait du DVD édité par VPS, Lausanne, 2007.

l'Association des paysannes vaudoises charge Arthur-Adrien Porchet¹⁹ et Jacques Béranger de tourner un film consacré aux différentes activités agricoles locales montrant le rôle des femmes dans l'agriculture. Réalisé à la demande de Mesdames Priscille Couvreur de Budé (présidente de la Commission vaudoise de la SAFFA), Augusta Gillabert-Randin et Françoise Fonjallaz, vigneronne²⁰, *La Paysanne vaudoise au travail* sera projeté durant la manifestation bernoise avant de circuler, dès le mois d'octobre, dans le cadre de conférences²¹. Le film, en effet, ne figure pas à l'affiche d'un cinéma, mais circule au gré de soirées mises sur pied par différentes associations féminines, la plupart ayant contribué à sa production grâce à leur participation à la souscription lancée par ses initiatrices²². À Lausanne, Louise Curchod-Secrétan présente le film le

¹⁹ A. Porchet avait quitté l'OCL pour fonder AAP, dont le siège social est à Genève.

²⁰ Leur nom figure sur le contrat les liant à A.-A. Porchet. Il est reproduit dans : Peter Moser, Marthe Gosteli, *Une Paysanne entre ferme, marché et associations. Textes d'Augusta Gillabert-Randin 1918-1940*, Baden : hier + jetzt, 2005 (Études et sources de l'histoire rurale 1), pp. 192-193.

²¹ *La Revue*, 12 octobre 1928, p. 3, laisse entendre que la projection organisée à Yverdon dans le cadre d'une réunion de la Ligue suisse des femmes abstinences serait la première après la SAFFA.

²² « Le film agricole vaudois », *Gazette de Lausanne*, 29 août 1928, p. 4. Le film peut être commandé à la Fédération vaudoise des Unions féminines. Une même indication figure dans le catalogue *Filme. Katalog schweizerischer Wirtschafts- und Industrie-Filme. Films. Catalogue de films économiques et industriels suisses* (1929), pp. 6-7.

9 février 1929 à la Maison du Peuple où, vu l'affluence, il est nécessaire d'organiser une seconde séance²³. Les thèmes abordés concernent l'état de la paysannerie, la situation féminine et l'abstinence, donnant un accent plus ou moins prononcé à l'un ou à l'autre. Les commentaires parus à l'occasion des projections à Berne ou, plus tard, dans le canton de Vaud ont considéré l'épisode consacré à la viticulture comme une des réussites du film²⁴. Cette partie s'ouvre sur une série de plans du paysage viticole (les vignes en terrasses surplombant le lac; l'église de Féchy-Dessus²⁵; le village d'Épesses) avant de nous présenter trois femmes avançant dans une ruelle, puis à leur travail dans les vignes, manifestement le désherbage. On voit ensuite un homme creusant à l'aide d'un fossoir alors qu'une femme installe à sa suite des tuteurs. Le film passe sans autre transition à une fillette au milieu des plants couverts de feuilles. Des ouvrières nouent alors les sarments. Suit une scène d'effeuille avant qu'un carton ne nous avertisse de la suite: « Les vendanges ». Dans les vignes en terrasses, des femmes coupent les grappes, les transvasent des petites hottes dans les brantes, qu'elles aident à hisser sur le dos d'un homme. Cette scène se déroule devant le lac sur lequel glisse un bateau de la CGN. Puis, sur le chemin qui traverse les vignes, c'est l'heure de la collation, avant que les vendangeuses ne se juchent sur un char tiré par un cheval qui les emmène. Sur la petite heure que dure la projection²⁶, ce sont sept minutes qui sont consacrées à la vigne, à peine plus d'un dixième. Ces images sont pourtant décisives dans la mesure où elles fixent d'une part des motifs que l'on retrouve dans tous les films consacrés à la viticulture; mais d'autre part, cela est à souligner, elles sont les seules à insister pareillement sur la présence des travailleuses dans les vignes. Les motifs que l'on retrouve par la suite sont ces plans pris depuis un point surplombant le Léman, le cadrage sur le village d'Épesses, la plongée sur le lac où passe un bateau à roues à aubes. La présence de ces images de paysage récurrentes dans notre corpus contraste avec celles, moins répandues, des femmes travaillant dans les vignes, qui soulignent d'une part la variété des tâches qu'elles effectuent, d'autre part leur importance en tant que princi-

23 *Tribune de Lausanne*, 9 février 1929, p. 4; 12 février 1929, p. 4.

24 Voir par exemple: *Feuille d'avis de Lausanne*, 22 septembre 1928, p. 14.

25 Ce plan surprend dans la mesure où il s'insère dans une série de vues clairement identifiée comme Lavaux. Le carton ne spécifiait pas de désignation géographique, se contentant d'une indication générale: « Dans la vigne ». Remerciements à François Murisier pour l'identification de cette église.

26 Si l'on en suit la version figurant sur le DVD édité par la Cinémathèque suisse: *La Paysanne au travail. Film agricole des années 1920/40*, Lausanne: Cinémathèque suisse, 2005. La durée de cette version est d'environ une heure, ce qui correspond au métrage annoncé à l'époque (1400 m), projeté à 20 images/seconde. La Cinémathèque conserve le négatif original du film, dont un interpositif a été établi pour en assurer la préservation.



Faut-il arracher les vignes ?
Comme s'y est engagé le jeune homme ?
Image accompagnant la sortie du film
de Jean Brocher, *Pierrette* (1929).
Don du cinéaste.

pale main-d'œuvre viticole²⁷. Ce propos s'inscrit dans celui, plus général, du sujet, à savoir démontrer l'importance du travail féminin dans l'agriculture.

Le film est encore projeté au Comptoir suisse le 23 septembre 1929, avant de figurer sur les listes de titres à disposition des organisateurs de foires et autres manifestations en faveur de l'industrie et des produits nationaux, établies par l'OSEC, où il rejoint *Die Weinlese im Waadtland* (1924), le film tourné pour Obrist et Cie. Les archives de l'OSEC²⁸ ne donnent pas de précision sur la circulation de ces deux titres, mais laissent supposer qu'elle serait plus étendue que celle assurée par la seule Fédération des unions des femmes, qui en est propriétaire.

DÉTOUR PAR LA FICTION : *PIERRETTE* ET LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Un film recourt à un appareil fictionnel en adoptant pour cadre Lavaux. Il s'agit de *Pierrette* réalisé par Jean Brocher en 1929²⁹. Agent du Cinéma scolaire et populaire suisse depuis 1922, Jean Brocher organise des projections éducatives dans les cantons

²⁷ Dans *La Paysanne vaudoise au travail*, le travail semble réservé généralement aux femmes, alors que dans *L'Année vigneronne* (Ch.-G. Duvanel, 1940) ce sont bien les vignerons que l'on suit dans leurs travaux. Les femmes se voient réserver deux tâches : l'attache des sarments et les vendanges. Dans *Chronique vigneronne* (J. Veuve, 1999) malgré la présence récurrente de l'épouse dans de très nombreuses scènes, des activités spécifiques sont réservées aux travailleuses de passage.

²⁸ Les deux titres figurent sur les catalogues de 1928, 1929 et 1931 de l'OSEC. Les documents administratifs et autres sont conservés par les ACV alors que les films établis à la demande de l'OSEC, ainsi que les documents afférents, sont conservés par la Cinémathèque suisse. La date de retrait des films nous est aussi inconnue.

²⁹ Son auteur, Jean Brocher en a déposé le négatif original auprès de la Cinémathèque suisse. Une restauration en a été effectuée en 2008 par Reto Kromer et Hermann Wetter qui, en l'absence des titres d'origine, s'efforcent de rendre le film compréhensible auprès des spectateurs actuels. Son métrage actuel est de 1200 m.

de Genève et Vaud. Soucieux de présenter des titres adaptés à son public, notamment en vue de tournées à la campagne et dans les écoles, Jean Brocher se met à produire ses propres films. Après un film de montagne, *La Bourse et la vie* (1927) adapté d'une nouvelle d'André Corbaz, qui figure dans une anthologie littéraire antialcoolique, Jean Brocher rédige un scénario s'appuyant en partie sur un fait divers qui a défrayé la chronique quelques mois avant le début du tournage, dit «l'accident de Vennes», au cours duquel un automobiliste aviné provoqua un accident entraînant le décès d'une jeune fille, étudiante à Lausanne. Le film s'inscrit également dans une campagne en faveur de la pasteurisation des fruits (contre leur transformation par fermentation ou distillation) lancée par différentes organisations antialcooliques, regroupées au sein du Cartel romand d'hygiène sociale et morale – auquel d'ailleurs Jean Brocher s'était rattaché en fondant les Cinémas populaires romands en 1928³⁰.

La trame du film prend la forme d'une fable : une jeune femme dont la mère est morte sous les coups de son mari alcoolique s'apprête à épouser un jeune agriculteur-viticulteur mais, suite à un concours hippique où ce dernier a trop bu, il se voit mis à l'épreuve par la fiancée qui menace de le laisser gérer seul le domaine familial. L'épreuve réussie, le mariage est fixé. Mais, au retour d'un essayage de sa robe de mariée, Pierrette est renversée par un automobiliste ivre qui quittait justement le père du fiancé après une dégustation. Alors qu'une opération s'impose pour sa survie, le jeune homme fait le vœu d'arracher les vignes si sa dulcinée échappe à la mort. Le dénouement est doublement heureux : la jeune femme est rétablie et un oncle apporte comme cadeau de mariage une machine à pasteuriser, évitant ainsi l'arrachage des ceps.

Dans ce film, clairement situé à Lavaux (Pierrette enfant vit à Saint-Saphorin), qui accorde une place importante aux paysages viticoles et à de joyeuses vendanges, le message s'avère, au final, celui de la lutte antialcoolique. Quand le film est projeté à Genève ou Lausanne, les critiques apprécient le caractère d'authenticité des scènes tournées et louent la proximité de ces images. On est loin du cinéma de studio : ces images, comme le déclare le critique de la *Tribune de Genève*, usent du meilleur procédé qui «est en définitive de faire simple et vrai»³¹. La présence du paysage, les activités liées à l'agriculture et la viticulture servent le dessein global du film et allègent le caractère démonstratif, antialcoolique, de son message. Comme l'écrit Jeanne Clouzot, critique au *Journal de Genève* :

30 Voir Pierre-Emmanuel Jaques, «Le cinéma au service des convictions : Jean Brocher», in Rémy Pithon (éd.), *Cinéma suisse muet. Lumières et ombres*, Lausanne : Cinémathèque suisse, Antipodes, 2002, pp. 55-71. On en trouvera une version remaniée sur le site de la Cinémathèque suisse «Documents de cinéma» : [www.cinematheque.ch/f/documents-de-cinema/tresors-des-archives/monsieur-x-ange-amateur].

31 «Un film de chez nous : *Pierrette*», *La Tribune de Genève*, 23 octobre 1929.



Plan qui suit le carton : « ... et arrivons dans le second district vinicole LAVAUX ». Photogramme numérisé extrait de *Les Vendanges dans le Pays de Vaud*, Eos-Film, 1924.

La grande adresse de M. Brocher a été de dissimuler le côté forcément voulu de son scénario dans des scènes d'existence paysanne si naturelles, si pleines de sincérité et de fraîcheur que pendant la plus grande partie de la bande on oublie qu'elle doit prouver quelque chose pour se laisser prendre à la vie et au charme des tableaux.³²

Après une première, de prestige, au cinéma Molard, le film est projeté à la salle Centrale, qui accueille habituellement conférences et concerts à Genève, dans une optique de reconquête protestante. Le film circule ensuite dans la campagne genevoise puis dans le canton de Vaud. Selon les rapports des Cinémas populaires romands, le film a été présenté soixante-quatre fois, de sa première devant le Cartel romand HSM le 10 octobre 1929³³, jusqu'au 29 janvier 1931³⁴.

CHARLES-GEORGES DUVANEL ET CHARLES FERDINAND RAMUZ :

L'ANNÉE VIGNERONNE

Le film qui contribua certainement à fixer l'iconographie cinématographique de Lavaux pour une longue période est produit en 1939 par Charles-Georges Duvanel, pour l'Office central suisse du tourisme (OCST). Le cinéaste jouit d'une importante considération après avoir tourné des actualités et de nombreuses commandes, dont certaines en faveur du tourisme ou de l'industrie, des CFF et de l'Exposition nationale

³² Jeanne Clouzot, « De film en film. Un film antialcoolique », *Journal de Genève*, 23 octobre 1929, p. 8.

³³ « Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Assemblée d'automne », *Gazette de Lausanne*, 11 octobre 1929, p. 2.

³⁴ J. Brocher fit alors un film en faveur du droit de vote des femmes, *Le Banc des mineurs* (1931) et un nouveau titre antialcoolique : *Détenu 33* (1931) avant un titre de prévention contre la tuberculose, *La Famille Charbonnois* (1932).



Démonstration d'attache des sarments.
Capture d'écran extrait de *La Paysanne
vaudoise au travail*, AAP, 1928.

de 1939. Il se voit confier une œuvre de prestige sous la forme d'un film consacré aux vignobles du pays³⁵.

La première de *L'Année vigneronne* se tient le 8 novembre 1940 au Cinéma Métropole à Lausanne, accompagnée du film souvenir de l'Exposition nationale de 1939³⁶. La présentation dans l'un des plus vastes cinémas de Suisse, en présence d'un conseiller fédéral, de conseillers nationaux et de députés témoigne de l'importance accordée à ces deux réalisations. La projection fut d'ailleurs précédée de nombreux articles rendant compte du tournage, soulignant la participation du plus prestigieux des écrivains suisses vivant: Charles Ferdinand Ramuz³⁷.

Ce film frappait l'un de ses plus ardents défenseurs, l'ancien directeur de la Cinémathèque suisse Freddy Buache, comme étant «un témoignage précieux au sujet d'une manière d'être disparue³⁸. Mais c'est bien la récurrence de certaines images, soulignées par des commentaires insistants, qui marque le spectateur actuel. Au travers de l'éloge du travail calqué sur le rythme des saisons, le film est un hymne à l'effort et à la tradition, renforcé par des vues similaires prises en Valais, sur les coteaux neuchâtelois et à Lavaux. Le crescendo final au moment de la vendange, précédant un plan de lumière zénithale sur le lac, s'accompagne d'un commentaire éloquent: «Ici, au bord du lac et par tout le pays, inépuisablement, dans l'ombre, la

³⁵ Voir «Aspects documentaires: Charles-Georges Duvanel (1906-1875)», *Décadrages*, 1-2, 2003. En ligne: [www.decadrages.ch/les-films-de-charles-georges-duvanel].

³⁶ *Schweizerische Landesausstellung 1939 Zürich*, de Joseph Dahinden et Marcel Gero. Pour plus de précisions, voir l'article de l'auteur «*L'Année vigneronne* (Charles-Georges Duvanel, 1941). Quand le film touristique se met au service de la «défense nationale spirituelle», in *Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire*, n° 7, 2007, pp. 51-59.

³⁷ *L'Illustré*, 2 novembre 1939; *La Suisse*, 20 septembre 1940; *Schweizer Film Suisse*, 1^{er} novembre 1940.

³⁸ Freddy Buache, *Le Cinéma suisse*, Lausanne: L'Âge d'homme, 1974, p. 87.



Char avec vendangeuses,
sur la route de la Corniche.
Capture d'écran extrait de *La Paysanne
vaudoise au travail*, AAP, 1928.

terre se prépare à une nouvelle récolte que le travail de l'homme saura, une fois de plus, mériter»³⁹.

Bien que produit par l'Office du tourisme, *L'Année vigneronne* est loin d'être un film à vocation touristique, mais bien un hymne à un temps ancestral auquel on peut appliquer la remarque que l'historien de la littérature Roger Francillon émettait à propos de certains textes de l'écrivain vaudois : « Cette dénégation de l'Histoire débouche sur la nostalgie d'un temps ancien, précapitaliste, qu'il faudrait retrouver, et également sur le mythe d'une Suisse préservée des tares de la civilisation moderne, vivant à l'écart du monde »⁴⁰. Le film et son commentaire s'inscrivent pleinement dans ce mouvement dit « Défense nationale spirituelle » promue par les autorités politiques et qui appuyait « tous les efforts relatifs à la protection de la Suisse pittoresque et de ses traditions »⁴¹. Chargé avec les CFF et divers autres organismes de soutenir ce programme, l'OCST, en commanditant ce film, oriente son action dans

39 Charles Ferdinand Ramuz, *L'Année vigneronne*, Genève: Sack, 1940; Aigres: Sequences, 1988, p. 19. Le texte de Ramuz a été publié au moment de la sortie du film dans un volume comportant 6 photographies de Duvanel, sur papier de luxe, dans un tirage limité à 162 exemplaires. Il a été repris dans les œuvres complètes de Ramuz (tome 17): Essais, tome 3, 1936-1943, Genève: Slatkine, 2010. Le film figure sur le dvd *La Paysanne au travail*, op. cit. Il porte comme sous-titres *Images de la Suisse romande*. Son générique précise que le commentaire est de Ramuz, alors que la musique a été composée par Hans Haug. Production et photographie sont attribuées à Duvanel, sans que mention ne soit faite du commanditaire, mentionné par contre par la presse. Tourné en 35 mm en noir et blanc, le film dure 17 min.

40 Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*. T. 2: *De Töpfer à Ramuz*, Lausanne: Payot, 1997, p. 446.

41 « Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant les moyens de maintenir et de faire connaître le patrimoine spirituel de la Confédération », *Feuille fédérale*, n° 50, 14 décembre 1938, pp. 1001-1043. Citation p. 1021. Pour le rôle du cinéma et de l'OCST: p. 1026.

un sens clairement idéologique et contribue à la réalisation d'un autre point souligné dans ce message fédéral: l'avènement d'une production documentaire nationale.

LES ACTUALITÉS : LE RÔLE DU CJS (CINÉ-JOURNAL SUISSE, 1940-1975)

L'AMOUR DU PAYS

La mise en place de structures de production plus stables, grâce notamment à une augmentation du subventionnement dès l'application d'une loi sur le cinéma en 1963, ainsi qu'une participation de la télévision publique, a permis à de nombreux cinéastes de développer une démarche documentaire sortant du cadre strict de la commande. Profitant de la préparation de la Fête des Vignerons de 1999, Jacqueline Veuve établit un long-métrage documentaire: *Chronique vigneronne*⁴². Poursuivant une méthode éprouvée, notamment dans une série de films sur les métiers du bois ou dans *Chronique paysanne en Gruyère* (1990), la cinéaste, après un long travail d'enquête et d'observation, suit ses « personnages », les membres de la famille Potterat à Cully, pendant une année. Elle filme les travaux de la vigne tout en accordant une attention soutenue à la vie quotidienne et aux activités de loisirs, laissant à chacune et chacun sa parole, sans donner de commentaires explicatifs.

Ponctués de plan-tableaux sur le lac et les vignes, le film suit et entremêle différentes lignes. La première porte sur l'importance de la dégustation, soulignée par le contrôle des appellations d'origine contrôlée, suivant l'évolution du breuvage de sa récolte à sa mise en bouteille, vente y comprise, notamment au Comptoir suisse et lors du célèbre Concours Jean-Louis. Jacqueline Veuve insiste à plusieurs reprises sur ces moments où, après avoir goûté le vin, on le recrache dans des pots, des bassines ou autres. Une autre ligne traversant le film concerne la lutte avec les éléments et tout particulièrement la grêle qui, si elle reste une fatalité, est combattue au moyen de fusées tirées dans les nuages. Cette ligne met en évidence une forme de technicisation du métier, que ce soit lors de la lutte contre le mauvais temps, où l'on recourt à un ordinateur, de la pulvérisation de différents produits au moyen d'un hélicoptère, ou lors d'une séance d'exercice de pompiers. Ces moments insistent chaque fois sur le poids des machines, contrastant avec le discours de l'ainé des Potterat, figure plus « poétique », qui souligne ces changements dans ses commentaires. Malgré cette évolution, ce qui

42 *Chronique vigneronne* (1999). Réalisation et scénario: Jacqueline Veuve. Image: Hugues Ryffel. Musique: Gilles Abravanel (et Daniel Perrin). Prod: Les Productions Crittin & Thiébaud; Aquarius Films Production en coproduction avec la TSR et Arte. Tourné en super-16, gonflé en 35 mm (format 4/3), le film a été édité en DVD: *Chronique vigneronne*, Lausanne, VPS prod, Aquarius Films Production, PCT cinéma - télévision, 2007. Durée: 83 min.



« Cette année, un jour avant le début des vendanges, la grêle a détruit le 60 % de la récolte d'une année qui s'annonçait excellente. L'assurance payera les dégâts, mais l'argent ne peut pas compenser le labeur et les soins d'une année entière. »
Extrait du Communiqué du CJS.
Capture d'écran d'un sujet numérisé,
Ciné-journal suisse n° 1579 du 9 novembre 1973 : Lavaux. Réalisation : Yvan Dalain.

unit les différentes personnalités qui prennent la parole, c'est l'amour de ce pays, l'enchantement que leur procure ce paysage, ainsi que la joie de partager un verre de vin, et cela même au moment des importants efforts que nécessitent les vendanges. Aussi est-ce bien ce rapport entre un territoire et des gens que Jacqueline Veuve s'efforce de transmettre.

L'enthousiasme de la cinéaste se retrouve, transformé par la captation numérique qui manifestement facilite la vision en accéléré de la pousse des plants, dans le film récent de Florian Burion *Chasselas Forever* (2016) et dont la durée (60 min) traduit la destination première, à savoir l'écran télévisuel⁴³. Adoptant la forme d'un film-enquête, le propos prend une orientation à visée scientifique, la génétique prouvant l'origine lémanique du cépage le plus répandu en ces pentes de Lavaux : le Chasselas.

Ce bref parcours cinématographique, qui mériterait d'être approfondi⁴⁴, débouche sur deux constats qu'il convient de souligner ici de manière conclusive. C'est d'une part la pérennité de la représentation de nombreux aspects liés au travail agricole et, d'autre part, certaines modifications, représentatives néanmoins de l'évolution technique et sociale. Si les films de notre corpus jouent tous sur la verticalité du terrain, ils insistent aussi sur l'importance du travail humain, revenant régulièrement sur la dimension féminine de certaines tâches (effeuillage et attaches des sarments ; vendanges). Par ailleurs,

⁴³ Ce qui n'a pas empêché le film de passer dans plusieurs salles, notamment Vevey, Aigle, Aubonne, et de gagner plusieurs prix dans des festivals. Il a été édité en DVD : Florian Burion, *Chasselas Forever. Une histoire de cépage*, Vevey, Octuor films, 2016.

⁴⁴ La filmographie de Lavaux comporte probablement d'autres titres que nous n'avons pas pu repérer en l'état des recherches. Nous n'avons pas pris en compte le cinéma amateur, dont on peut assurer qu'il comporte des documents liés à cette région lémanique. Nous nous basons sur les collections de la Cinémathèque suisse – que nous remercions vivement de son aide et de nous avoir fourni films et documents iconographiques. Roland Cosandey nous a également signalé plusieurs titres, ce dont nous lui savons gré.

ces œuvres déclinent l'attachement de ses habitants à la terre qu'ils travaillent, avec des variations qui vont de l'engouement national (Duvanel) à un amour du terroir très personnel (auquel l'aîné des Potterat donne une touche pittoresque et amusante).

Malgré la pérennité des gestes et des traditions, nous ne pouvons pas manquer d'apercevoir des modifications de surface, très visibles dans la présence de nouvelles matières colorées (incarnées dans le plastique des caisses servant au transport des grappes) ainsi que de nouveaux objets techniques. Bien que modérée, la mécanisation peut parfois prendre un tour spectaculaire, notamment dans le traitement de certaines parcelles au moyen de passages en hélicoptère. Enfin, ce qui frappe dans les films les plus récents, c'est l'importance prise par la technique et la science : l'AOC, une vinification très surveillée et l'analyse génétique qui concrétisent visuellement certaines évolutions du territoire viticole de Lavaux, dont le cinéma rend compte tout en contribuant à renforcer l'attachement de la population à ce paysage et aux activités s'y déroulant.